

# **J** *Plein Jour*

*Bulletin n° 30 - Septembre 2015*

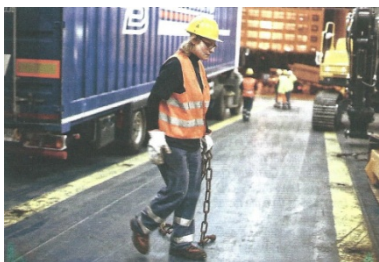
*L'Association Plein Jour  
offre un soutien moral à toute personne :  
femme, prêtre ou religieuse  
qui vit une relation d'amour  
interdite par l'Eglise catholique romaine,  
et lutte pour l'abrogation  
de la règle du célibat ecclésiastique.*

Dominique Venturini  
8 rue du Serpolet - 84160 Lourmarin  
Courriel : venturinid@wanadoo.fr

**<http://plein-jour.eu>**

# PJ 30

## SOMMAIRE



Edito	1
Louise	2
Lettre au Bien-aimé	3
Par amour Veronika quitte le couvent	4
André R.	6
Chaque personne est unique	7
Lettre à mon évêque	8
La peur	10
L'amour inconditionnel	12
A propos du bonheur • Poème	10
Faire le ménage dans l'Eglise	14
L'Evangile perdu • Emerveillement	16
Nouvelles brèves	17
Les sentinelles • Kaneezia	18
Rita, dockeuse	19
Hors normes	20
A l'automne de ma vie	22
Compte-rendu de l'A.G de Plein Jour	23
Nous avons lu	25
Courrier des lecteurs	27
PIEM	28

*Septembre 2015*

- *Comment ai-je fait pour vivre sans toi ? murmura Serge. Mais je ne vivais pas, j'étais pareil à une bête ensommeillée... Ecoute, il faut ne jamais me quitter ; car tu es mon souffle, tu emporterais ma vie... Tu seras dans ma chair, comme je serai dans la tienne.*

- *Et pourquoi m'aimes-tu ? demanda de nouveau Albine.*

*Il sourit, il ne répondit pas d'abord. Puis il dit :*

- *Je t'aime parce que tu es venue. Cela dit tout...*

*Quelque chose de puissant, de souverain les envahissait ; c'était comme une rencontre longtemps attendue, dans laquelle ils se revoyaient grandis, faits l'un pour l'autre, à jamais liés.*

*Emile Zola (La faute de l'Abbé Mouret)*

Emile Zola, en 1875, évoque l'amour qui naît entre un jeune prêtre et une jeune fille. Il s'agit d'un roman, certes, et peut-être pas le meilleur de Zola, dit-on... Mais le roman a toujours été le reflet du réel. Le problème de la rencontre amoureuse entre un prêtre et une femme n'est pas nouveau.

Depuis Zola, un siècle et demi s'est écoulé et rien n'a changé : il y a toujours « faute » quand un prêtre et une femme découvrent, avec ravissement et stupéfaction, qu'ils s'aiment. « Je suis consterné » avait dit mon évêque en apprenant qu'un Père Abbé et une Mère Abbessse étaient amoureux l'un de l'autre. Il aurait dû sauter de joie ! L'amour ne peut être qu'une bonne nouvelle ! Combien de siècles faudra-t-il encore pour que l'Eglise catholique admette qu'on ne peut ni ne doit empêcher aucun homme, aucune femme, d'aimer ?

L'Amour a de multiples visages. On n'aime pas de la même façon ses parents, ses enfants, ses cousins, ses amis, ses ennemis, ceux qui habitent dans la maison d'à côté et ceux qui vivent à l'autre bout de la terre. « L'amour amoureux » est une forme bien spécifique de l'Amour, peut-être la forme la plus complète puisque cet amour-là engage tout le corps, tout l'esprit, tout l'être profond.

Ceux qui le découvrent se sentent prêts à aimer le monde entier. Sa puissance de rayonnement est grande. C'est vrai, c'est redoutable... pour ceux qui veulent monopoliser le rayonnement... pour ceux qui ne comprennent pas que l'Amour ne peut pas se mettre en boîte, qu'il est la vie même, qu'il est inattendu, qu'il est débordement, qu'il est comme Dieu, qu'il est Dieu.



# LOUISE

Louise (le prénom a été modifié) n'a pas de photo de vacances avec l'homme qu'elle aime. Elle ne va jamais au restaurant avec lui, ni ne s'affiche en public. Et rares sont ceux qui connaissent leur histoire d'amour cachée depuis trois décennies maintenant. Celui dont elle partage la vie n'est pas libre dans la sienne. En prenant Louise pour compagne, il ne trompe pas une autre femme. Il trompe une institution. L'Église.

L'homme dont Louise partage la vie est prêtre. Par essence, il devrait être célibataire. Mais les sentiments en ont décidé autrement. « *Il était curé de la paroisse et je travaillais dans cette paroisse* », résume, prudente, la septuagénaire. Sa plus grande peur serait d'être découverte. Son compagnon serait alors en porte-à-faux et sommé de choisir entre son sacerdoce et ses sentiments privés, intimes. « *Comme il me le dit lui-même, c'est embarrassant parce qu'il m'aime. Et l'Église ne peut pas contrôler le cœur de l'homme* », souffle l'amoureuse précautionneuse.

Avec lui, elle se sent en communion, elle l'admire. « *L'amour, c'est la rencontre de deux inconscients* », poétise-t-elle. Pour vivre heureux, vivons cachés, dit l'adage. Pas si simple. Dans cette histoire, comme dans beaucoup d'autres du même genre (*lire par ailleurs*), un mot revient toujours : « *Souffrance.* » « *J'en ai passé des foutus mauvais quarts d'heure à cause de mon éducation judéo-chrétien-*

*ne* », sourit presque Louise. Comme une maîtresse amoureuse d'un homme marié, elle aurait rêvé vivre son amour au grand jour, un mariage, un enfant... « *Au début, ça a été extrêmement difficile. Au point de m'en rendre malade. Un psy m'a beaucoup aidée*, souligne Louise, plus sereine désormais. *Mais on ne fait jamais le deuil de tout cela quand on est vraiment amoureux. Même aujourd'hui, à 70 ans, je ne peux pas m'empêcher d'y penser. La vie d'un couple classique, c'est exclu.* »

Après des années de silence, elle accepte de se confier. La marge de manœuvre est réduite, mais par ce témoignage qu'elle livre sans pathos, elle souhaite apporter sa contribution « *pour que ça change.* » Évidemment, le célibat des prêtres, elle trouve ça ridicule. « *Imposer ça à un homme, c'est inhumain. Le droit de se marier est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme* », rappelle-t-elle. Pas pour un prêtre, qui, s'il tombe amoureux, se voit contraint d'abandonner ou sa compagne ou sa soutane.

Elle en veut à cette règle de vie. Mais pas à l'Église, précise-t-elle. « *J'aime l'Église, c'est ma famille. Je lui reste fidèle et je la remercie, car, sans elle, je n'aurais pas connu l'homme de ma vie.* » Ce paradoxe qui le poursuit, lui aussi. Lui, dont le silence est la seule protection. « *Forcément, il ne sait pas sur*

*quel pied danser. Il n'a pu s'en ouvrir qu'à une personne. Un prêtre, comme lui, très humain* », souffle Louise.

Que ça change. Pour elle, pour lui. Pour ces couples prohibés dont le seul péché est d'être amoureux « *alors que l'Église prône l'amour* », répète la Haut-Normande. Que ça change, « *car le célibat ne doit pas être une obligation mais un choix* », martèle-t-elle. Que ça change. Elle le sait, elle le sent, elle en est sûre : « *Ça viendra. Mais les choses avancent très lentement. Quand ça bougera vraiment, je crois que nous serons morts* », glisse-t-elle, sans animosité.

« *Et même si demain le pape donne son accord, tous les prêtres en couple ne sortiront pas du bois*, admet Louise. *On ne change pas de vie comme ça.* » D'ailleurs, elle n'a jamais demandé à son compagnon de choisir entre son ministère et elle : « *Je l'aime tel qu'il est* », confesse-t-elle. Même si cela la condamne à vivre son amour dans l'interdit des hommes et non des Écritures. « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* », assène Jésus aux Phariséens dans l'Évangile selon Saint-Matthieu. Les voies du Seigneur sont décidément impénétrables.

**Anthony Quindroit**  
paris-normandie.fr  
19 décembre 2014



# LETTRE AU BIEN-AIMÉ

Mon bien-aimé,

Quoi de plus beau que ton doux sourire aux petites heures du jour, me disant « Bonjour ». Toujours comme si c'était le premier. Comme si je t'apparais-sais « nouvelle » chaque fois. C'est cela l'attention à l'autre, dans mon dictionnaire à moi. C'est cela, à mes yeux, l'expression d'une belle tendresse de l'amour même ! C'est peu, tu me diras, mais combien plein de signification pour moi.

Mon doux et tendre ami, comme je t'aime ! Comme j'aime ce que tu es ! Combien tu me plais dans ta douceur, ta sensibilité, ton art de vivre, je dirais ton ardeur à aimer. Avec toi, je prends de plus en plus conscience que c'est ainsi que j'ai toujours voulu vivre.

Cela se confirme au fil de nos partages, dans l'appréciation des belles choses de la vie, de tout ce qu'elle nous offre sans cesse, dans l'humour spontané, dans la façon de rester grand intérieurement et digne... tout en ne se prenant pas trop au sérieux. Aussi, dans la simple expression de nos sentiments, les bons comme les moins bons, sans détour, sans mystère inutile comme pour amplifier ou donner trop d'importance à ce qui au fond est si simple, c'est-à-dire se côtoyer simplement et tendrement en toute vérité.

La chose qui me désole le plus actuellement est cette restriction de s'affirmer dans ce que l'on vit, les situations embarrassantes qui en découlent, les moyens pris pour se protéger des qu'en dira-ton ! ça brime nos libertés

mutuelles et à la fois notre souffle de vouloir vivre sans barrières aucune. La seule chose qui peut nous faire accepter ces situations pour le moins inusitées est cet amour indéniable qui nous lie l'un à l'autre.

Je t'aime mon bel, mon tendre amour, mon bien aimé !

Ta bien aimée Marie

La lettre précédente contient l'essence même d'un amour vécu clandestin entre nous deux. Les sentiments les plus beaux se vivaient à travers cette relation intime et secrète (loi du célibat obligatoire) en parallèle avec questionnement, insécurité, lourd silence... Nous devons cacher ce que nous vivons de plus beau dans ce lourd silence qui étouffe.

Extrait de « Oasis Plein Cœur »  
Québec ■■■

## Bulletin d'adhésion ou de soutien

*L'adresser à : Plein Jour C/o D. Venturini  
8, rue du serpolet - 84160 Lourmarin - Tél. 04 90 68 02 30*

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Tél. - Fax - e.mail : .....

Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)

Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : ..... €

Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

*Chèque à l'ordre de « Plein Jour »*

Date : ..... Signature :

**Notre lutte est votre lutte - <http://plein-jour.eu>**

*Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site*

# PAR AMOUR VERONIKA QUITTE LE COUVENT

Après quelques années entre l'Afrique et l'Allemagne, à l'âge de 15 ans, je me suis aperçue que mon enfance auprès d'un père alcoolique et violent n'était plus acceptable.

J'ai claqué la porte de la maison familiale pour vivre à peu près tout ce qu'il y avait à essayer comme modèles de vie alternatifs dans les années quatre-vingts en Allemagne. J'ai donc pu me rendre compte de l'état de fragilité dans lequel vivent certaines catégories de personnes, notamment les plus jeunes. Sans doute pour aider les enfants qui avaient eu des problèmes comme moi, j'ai choisi de devenir éducatrice. Après ma formation, j'ai rapidement trouvé du travail. J'avais une vie stable, un petit ami, mon chemin semblait tout tracé. Mais, au fond de moi, je cherchais à donner un sens spirituel à mon existence.

A partir de là, pour trouver des réponses à toutes ces questions, je me suis de plus en plus sérieusement tournée vers la religion, même si mon intérêt pour cet univers remonte à plus loin encore. Enfant, j'aimais flâner dans les églises. Et lors d'une retraite chez des bénédictines, j'avais 13 ans, j'ai fait une belle

rencontre avec une religieuse qui m'a tout de suite fascinée. Pendant ce court séjour, j'ai vu une quarantaine de femmes qui avaient entre 20 et 80 ans, de caractères et de milieux différents, qui parvenaient à vivre ensemble. Huit années après, comme ma vie ne me satisfaisait pas et, surtout, ne m'apaisait pas totalement, je me suis dit que ça valait le coup de tenter cette aventure. Toutefois les sœurs m'avaient prévenue, je ne devais pas entrer au couvent pour chercher une nouvelle famille. On apporte ses problèmes avec soi, et le monastère ne guérit rien.

Je me suis naturellement présentée à la porte du monastère avec de nombreux doutes. Aucune sœur ne vous dira qu'elle est sûre de rester toute sa vie au couvent. Je ne savais pas si je supporterais un emploi du temps strict : lever à 5 heures, messes, prières, repas en communauté, ménage, jardinage, cuisine... Ce qui m'a le plus surpris, c'est la gaieté qui règne, et le travail que les sœurs fournissent derrière leurs murs. J'ai évidemment eu beaucoup de mal à supporter la vie sans hommes. Il a été difficile aussi pour moi de vivre sans musique, je n'avais que 21 ans,

et il faut accepter les longs moments de silence, où l'on se retrouve seule avec soi-même.

J'ai pris le temps d'adhérer à cette façon de vivre. Finalement, on se rend compte que rien n'est vraiment indispensable, que l'on se crée des besoins. L'important, s'il s'agit de renoncer à beaucoup de choses c'est surtout de ne pas renoncer à qui l'on est.

En même temps, si à l'intérieur de ces murs je me posais beaucoup de questions, à l'extérieur, certains de mes proches ont réagi violemment.

Ils ont d'abord pensé que j'étais folle. Il est quasiment impossible d'expliquer pourquoi on tombe amoureuse, eh bien, il est aussi difficile d'expliquer à ses proches pourquoi on prend le voile. J'ai reconnu mes vrais amis, ceux qui, sans vraiment me comprendre, ont accepté mon choix. Certains m'ont dit : « Si tu l'as décidé, fais-le, autrement, tu le regretteras toujours. » Je suis restée en contact avec eux, car on a besoin de ce lien avec l'extérieur, même si nous vivons pour Dieu.

« Ce qui est important pour moi, c'est que j'ai gardé des liens très forts avec les sœurs. »

Au bout de quelques années je suis devenue la responsable de la librairie du couvent. C'est là que j'ai rencontré mon futur compagnon, il recherchait un exemplaire du livre « Les Démons » de Dostoïevski. Notre complicité a été immédiate. Nous avons beaucoup parlé lecture, nous avons découvert que nous aimions les mêmes choses. C'est en l'écoutant que j'ai commencé à me demander si je ne risquais pas de gâcher ma vie en restant une célibataire cloîtrée. Il était marié, et moi aussi, en quelque sorte. En tout cas, j'avais pris un engagement très fort.

Nous avons attendu longtemps pour nous avouer nos senti-

ments. Il m'a complètement déculpabilisée en me montrant que, si son mariage était un échec, je n'étais pas responsable de leur séparation. J'avais besoin de ça pour accepter de le suivre.

Bien sûr, j'ai tout mis dans la balance pour faire ce choix. Et avec un peu plus de recul, je n'ai pas eu l'impression d'avoir renié mon engagement envers Dieu, mais plutôt de continuer à le servir, différemment. Car, même si je n'avais pas rencontré mon compagnon, je ne serais certainement plus au couvent aujourd'hui. Cette histoire d'amour est arrivée à un moment où j'étais prête à vivre autre chose. Et c'était certainement plus facile de reconstruire une vie à deux.

Aujourd'hui, je suis la maman d'une adorable petite fille, Carla, de presque 7 ans. Mon mari est écrivain et moi je suis journaliste. Ce qui est important pour moi, c'est que j'ai gardé des liens très forts avec les sœurs. Nous correspondons beaucoup. Même si la mère abbesse m'a prévenue, au moment de mon départ, en me disant que je risquais de gâcher ma vie, aujourd'hui, elle téléphone à ma fille pour son anniversaire. Tout ceci me permet de vivre en paix avec moi-même.



## Danielle Moreau Veronika Peters raconte ce parcours dans « Ma vie entre deux valises ».

Qu'en pense Mme Dominique Venturini, co-présidente de l'association Plein Jour ? \*

*L'histoire vécue de Veronika se déroule en Allemagne, aurait-elle pu se passer en France ?*

Oui, bien sûr. Des histoires comme celles de Veronika il y en a vraisemblablement des centaines rien qu'en France mais toutes ne sont ni connues, ni médiatisées. Car il est très difficile pour un prêtre qui mène une double vie de briser le mur du silence.

*Quelles sont les raisons de ce silence ?*

La première c'est de perdre tout contact avec leurs paroisses, dans lesquelles, ils se sont investis corps et âmes de nombreuses années. La seconde c'est la perte de leur travail, et au final de leurs moyens de subsistance. Les « contrevenants », selon le terme officiel, sont exclus définitivement de la prêtrise. En outre, ils partent sans indemnités, ni

retraite, ni allocation chômage. Ils sont donc obligés d'envisager, et de préparer, une reconversion. Le cas échéant, ils doivent le faire le plus discrètement possible. Ce n'est pas simple et cela en rajoute à la difficulté de vivre leur amour au grand jour.

*Dans ces conditions, comment la compagne d'un prêtre vit-elle une vie de couple ?*

Cette situation est très lourde à assumer. Par exemple, la compagne d'un prêtre ne peut pas parler de sa relation amoureuse. Elle vit constamment dans la peur de se dévoiler. Le projet de faire un enfant est aussi très difficile à évoquer. En outre, elle est complètement soumise à l'emploi du temps et aux disponibilités de son compagnon. Car lui, de son côté, ne peut déroger à ses fonctions.

*Dans ce contexte, la règle du célibat ecclésiastique peut-elle évoluer ?*

Aujourd'hui seuls les diacres permanents, et quelques prêtres anglicans convertis au catholicisme, sont autorisés à avoir une vie conjugale. Mais la règle du célibat n'est pas un dogme de l'église. Elle a été officiellement imposée en 1139. Jusque là, les prêtres, les évêques et même les papes pouvaient se marier. La décision est donc purement politique.

**Dominique Venturini**

\* L'association Plein jour épaulé les compagnes de prêtres, et entend lutter contre la règle du célibat imposée aux prêtres dans l'Eglise Catholique Romaine.

<http://plein-jour.eu>





# ANDRÉ R. PRÊTRE MARIÉ

André R. s'est marié il y a huit mois, après 13 ans de sacerdoce. Il a trente-huit ans. Cinq ans séparent son mariage de celui de Maurice Weitlauff. En cinq ans, bien des choses ont changé. André R. a contracté un mariage civil qu'il considère comme « un mariage religieux de fait ». S'il a tenu à garder l'anonymat, c'est parce qu'il attend d'être plus complètement « inséré » dans la société. A ce stade, explique-t-il, si on connaît à priori ma qualité de prêtre, il peut y avoir une gêne. Je préfère ne rien dire d'abord, me faire connaître comme homme.

Quand je suis parti, j'étais responsable d'une équipe paroissiale. J'ai expliqué mon départ, j'en ai parlé à des amis, des gens avec qui j'étais à l'aise. Ils m'ont dit « Nous comprenons fort bien. Mais il y a une chose que nous regrettons. C'est que tu sois obligé de nous quitter pour vivre ainsi. Pourquoi ne vivrais-tu pas en foyer parmi nous ? »

L'autorité dit : « Le problème du célibat n'est pas le problème majeur, donc, ne le traitons pas. » Nous disons : « Le problème du célibat n'est pas le problème majeur, donc, traitons-le... et que ce soit réglé. Car ce qui est majeur, c'est la mission. » « Ce qui m'ennuie, m'avait dit ma mère, c'est que tu avais donné ta parole. » Je lui ai répondu « Oui, j'ai donné ma parole à qui et pour quoi ? J'ai donné ma parole à Dieu pour être témoin de son amour au milieu des hommes. Alors pour moi, être fidèle à la parole que j'avais donnée à Dieu, c'était me marier. Si je n'avais pas

été fidèle à Dieu, j'aurais eu une vie double. Tu aurais été minée par ça. Alors que là, je t'annonce un beau jour « J'aime quelqu'un qui m'aime et on a décidé d'assumer cet amour. » Sur le coup, c'est un choc. Mais au moins, c'est clair. Et c'est dans la ligne d'une parole que j'ai donnée.

Quant à mon évêque, non, je ne lui ai jamais parlé de mon mariage. Nos rapports s'étaient gâtés un an plus tôt, à propos d'un problème pastoral. Il s'agissait de confirmer une gosse d'une famille ouvrière. J'ai réalisé trop tard que ce n'était pas la confirmation qu'ils voulaient. C'était la célébration de leur enfant – une enfant handicapée qu'ils aimaient d'une façon extraordinaire. Il y avait la communion solennelle pour les autres, et ils ne voulaient pas que leur gosse infirme se trouve au milieu des enfants bien portants, parce que cela leur faisait mal. Ils voulaient une cérémonie qui se fasse chez eux. J'ai manqué de réflexe à cette époque-là. J'ai accepté la confirmation. J'ai dit « Nous allons préparer l'enfant. » Je suis allé voir l'évêque en lui demandant le pouvoir de le faire... - « Pourquoi le pouvoir ? Moi j'irai... » Je lui ai dit : « Monseigneur, je vous demande de le faire, moi... »

- Non, non, j'irai... »

J'ai dit ça à la famille : « C'est Monseigneur qui viendra. » Réaction de la femme : « Monseigneur ? Je préférerais encore recevoir le Président de la République ! Ça me ferait moins peur... Et puis, comment il sera habillé ? Lui faudra-t-il une pièce

pour qu'il s'habille ? Et puis, la petite fille, elle va pas être intimidée devant lui ?... ?

Je fais part de ces réactions à l'évêque qui ne m'a pas répondu d'abord. Alors, je lui ai adressé une lettre plutôt dure où je lui disais à peu près ceci : « Tenez compte du contexte : un milieu, un grand ensemble où tout le monde voit ce qui se passe dans tous les blocs. Donc, si vous arrivez dans le quartier, aucune discrétion possible. Tout le monde sait que vous êtes entré là... Ce sont d'ailleurs des gens qui ne pratiquent pas. Lui, un brave terrassier, il s'effraie de vous recevoir. Evidemment, vous voulez être l'homme de tout le monde, et vous voulez apparaître près des petites gens. Mais il y a des préalables pour cela. Il faudrait qu'on vous voie moins souvent aux côtés du préfet, et du Commandant du bataillon. Je n'y peux rien. Vous êtes peut-être fait pour représenter l'Eglise comme ça. D'accord, mais alors acceptez que vos collaborateurs, eux, montrent l'autre visage de l'Eglise. Vous ne pouvez pas montrer les deux. Que vous le vouliez ou non, ce n'est pas possible. Vous êtes compromis. On vous voit à l'inauguration des Grands Magasins ; on vous voit à l'inauguration des banques. Qu'est-ce que vous faites là ? »

Alors, quand il m'a vu, il a été outré. Et me montrant sa décoration « Vous voulez peut-être que je vende ça ? » J'ai dit « Mais non, la question n'est pas là, Monseigneur. Je vous dis les choses un peu vertement, parce



qu'il me semble que vous ne comprenez pas. » Alors là il m'a dit « Vous n'avez aucun respect pour moi. Et Monsieur R., sachez une chose, c'est que vous n'êtes rien sans moi ! » Je me rappelle avoir répondu : « Monseigneur, vous pourriez apprendre un jour que je peux être quelqu'un sans vous. » Après ça, je n'ai plus eu aucun dialogue.

Plus tard, il a demandé à un ami : « Est-ce que vous pensez que je

suis pour quelque chose dans son départ ? » Qu'il s'examine. Je ne veux pas l'aider à se donner bonne conscience. Mais ce n'est pas lui qui m'a décidé. Simplement, il n'a pas été adroit avec moi. Quand j'ai pris la décision de partir, j'ai prévenu le responsable du doyenné.

Je suis parti en décembre dans la nuit du mercredi au jeudi et en allant à la gare, j'ai déposé une enveloppe dans la boîte du Vicaire

général, dans laquelle je disais : « Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai quitté la paroisse. » Puis, je suis allé chez un ami dans l'Est pendant quelque temps. Mais je n'ai pas rencontré l'évêque.

**George Walter  
et Maurice Weillauff**

Extrait de « Prêtres mariés »



# CHAQUE PERSONNE EST UNIQUE

Le célibat ou le non célibat est l'affaire exclusive de celui ou celle qui se sent concerné pour soi-même.

Personne, pas même Dieu, ne peut s'arroger le droit exorbitant de gérer les puissances affectives et sexuelles d'une personne qui les détient de naissance.

Il semble bien que le Dieu de Jésus-Christ ait fait son choix « Tu aimeras ton Dieu et ton prochain de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta puissance ». L'Eglise ajoute : sauf impôt prélevé sur ton sexe et ton cœur... introduisant une chirurgie théologique dénaturant l'intégrité totale de l'Homme qui veut servir la Vie. C'est un programme asservissant que ce célibat imposé par d'autres que soi-même.

En Mathieu 19/10 à 12, Jésus présente trois cas distincts de stérilité : celui venant d'un dysfonctionnement génétique, le second issu de l'action des hommes, le troisième : volontaire et personnel. Il ajoute « Comprenne qui pourra ». Ici le mot comprendre ne

se réfère pas à l'intelligence, car ces trois cas sont faciles à comprendre, mais il prend le sens latin du mot « prendre avec soi, prendre pour soi ». Jésus laisse le choix à chacun de choisir la voie qui lui siéra. Prends pour toi ce qui te convient. En aucune façon, Jésus ne recommande l'imposition collective d'une pratique d'amputation. Mais la soumission de nos esprits à l'ordre et à la doctrine vaticane a pris le dessus sur la Parole libératrice et fière pour faire des prêtres des impuissants : incapacité massive de se dresser contre ce droit de l'homme incontournable.

Le pape n'a rien à nous dire dans ce domaine : ce n'est pas de sa compétence, lui qui a déjà tant de mal à gérer cette question auprès de son personnel ! Les croyants sont humainement et spirituellement des adultes et n'ont pas à abdiquer le meilleur d'eux-mêmes entre les mains de qui que ce soit qui prétendrait en détenir les rênes.

Ces problèmes de sexualité sont souvent un dérivatif pour cardi-

naux inoccupés qui n'osent pas s'attaquer aux véritables problèmes qui les concernent : liberté d'interprétation de la parole biblique, promotion d'une réelle fraternité dans l'Eglise, place éminente des femmes dans l'Eglise dont les intuitions sur la résurrection sont antérieures à celles des disciples dans l'Evangile, la déclaration des pouvoirs, la promotion de la dignité première de l'Homme et non son côté peccamineux.

Les chefs religieux n'ont ni le droit, ni les compétences, ni la délégation divine pour jouer les sages femmes dans l'Eglise. Vouloir ainsi en appeler au pape pour toutes ces questions qui nous concernent au premier chef, c'est vouloir jouer à l'Etat-Providence !

Chaque personne est unique dans sa relation intime à Dieu : c'est dans ce secret inviolable de la personne que doit se régler cette option qui engage le déroulement d'une vie.

**Yves Louyot**



# LETTRE A MON EVEQUE

“

*Mercredi  
8 octobre 2008*

*Cher Pierre,*

*Voici déjà dix ans, j'avais adressé à ton prédécesseur une lettre exprimant mon malaise au sein du clergé. Aujourd'hui je t'invite à la lire, ou à la relire. Car je n'en changerais pas un mot. Oui, aujourd'hui comme il y a dix ans, comme il y a vingt ans, comme depuis l'origine sans doute, je ne me sens pas à ma place dans le clergé catholique. J'ai cru profondément y être appelé, même si j'avais déjà mis des années à rallier les rangs de l'Eglise ou plutôt du clergé. Tout au long de ma formation, et ensuite, j'ai voulu faire confiance à ceux qui m'y encourageaient alors même que je ne taisais ni mes réticences ni mes répulsions. La paix, la joie, le bonheur qu'ils m'avaient promis au nom du Christ, je ne les ai pas trouvés. Comme s'il ne tenait pas ses*

*promesses, ce que je ne saurais croire. Ou, comme si ceux qui me les avaient faites en son nom n'avaient pas à le faire.*

*Toutes ces années, j'ai tenté d'y croire, essayé de faire de mon mieux. Mais, avec le temps, le sentiment d'imposture grandissait. Si je crois toujours en Dieu, en la parole du Christ, si je continue avec bonheur de prier et de méditer, je ne suis plus du tout sûr de croire un certain nombre de points essentiels de la foi de l'Eglise, touchant en particulier à la vie sacramentelle, à l'Eglise elle-même et à son clergé. Comment continuer dans ces conditions ? En toute honnêteté, j'aurais le sentiment de ne rester parmi vous que par peur de me retrouver dans une situation matérielle impossible. Mais peut-on exercer le ministère pour une raison pareille ? J'en aurais honte. Mais aussi peut-on exercer le ministère à contrecœur ? Peut-on aimer à contrecœur ? Au-jour'd'hui, je*

*me dis que si vraiment le Christ existe il ne laissera pas tomber un de ses frères qui cherche à ne plus vivre dans le mensonge et la peur.*

*Je suis convaincu d'avoir voulu être prêtre pour des raisons qui n'avaient pas grand-chose à voir avec ce que souhaitait l'Eglise. Ceux qui m'ont accompagné ne l'ont pas perçu, et je leur en ai longtemps voulu. Je ne leur en veux plus. Je n'avais qu'à pas me jeter dans leurs bras. Je n'avais qu'à pas leur dire ce qu'ils souhaitaient entendre.*

*A bientôt, Pierre. Pardonne-moi si je te peine et si je te déçois. Crois bien que, si cette lettre a été difficile à lire, elle l'a été beaucoup plus à écrire. Prions. Prions ensemble pour que l'Esprit nous éclaire. Il est temps.*

”

Voilà. C'est fait. J'ai franchi le pas. Je quitte le clergé. Je reprends ma liberté. Après trente ans. Comment faire comprendre à un évêque qu'on ait pu exercer un ministère de prêtre pendant

tout ce temps sans se sentir à sa place ? Mais comment l'expliquer à qui que ce soit ? Que pourront comprendre ceux qui ont été heureux de mes services ? Ceux qui m'affirment avoir trouvé ou

retrouvé la foi, ou une aide, une espérance grâce au prêtre que j'ai été ? Et que pourront comprendre ceux qui, étrangers, voire hostiles au clergé, n'imaginent pas qu'on puisse un jour

rêver d'en faire partie ? A l'heure où le visage de l'Eglise est élaboussé par de multiples affaires de pédophilie, il ne s'agit pas ici de hurler avec les loups. Si abjects soient-ils, ces agissements ne sont le fait que d'une fraction des membres du clergé. Mais en cette période où, pour se rassurer, l'Eglise proclame une « année du prêtre » pour justifier sa doctrine et souligner le caractère extraordinaire de la vocation au sacerdoce, il s'agit peut-être tout simplement de rappeler que « qui veut faire l'ange fait la bête »...

Je m'adresse à mes anciens confrères pour leur dire : « Je suis désolé, je ne vous veux aucun mal, je sais qu'il y a parmi vous beaucoup d'êtres de grande valeur. Mais vous ne m'avez pas convaincu de finir mes jours parmi vous. Pas plus que vous n'arriverez à convaincre beaucoup de vos frères humains, qui aimeraient entendre le Christ parler à travers vous plutôt que de vous entendre parler de lui. »

Je m'adresse tout autant à ceux qui depuis trente ans m'auront dit : « Moi, l'Eglise, la messe du dimanche, les curés, non... Ce que j'aime, c'est entrer dans une église quand il n'y a personne, et rester là, tout seul, dans le silence, comme si je n'étais pas si seul que cela. » Je m'adresse à eux pour leur dire : « Surtout n'arrêtez pas ! Car au fond, tout au fond de vous, il y a une petite voix qu'on n'entend que dans le silence, et qui est la voix même de la vérité qui vous habite (en

langage chrétien on pourrait dire : la voix de Dieu). Et si les hommes d'Eglise font trop de bruit et la couvrent, n'ayez pas de scrupule à les éviter. »

C'est un long voyage que je m'appête à raconter. Un voyage au pays de Dieu et au pays du clergé – et j'aimerais montrer que ce n'est pas tout à fait la même chose. Un voyage de quarante ans et plus, plein de découvertes, de splendeurs, d'émerveillements. Mais aussi plein de douleur. Tant que j'ai écouté cette petite voix du dedans, qui parle dans le silence et dans la solitude, dans les églises vides et dans les bois, j'ai avancé de joie en joie. Quand je l'ai laissé étouffer par le bruit, les discours, les activités liées au ministère, j'ai connu la tristesse, l'asphyxie. Tant que j'ai parlé d'amour au lieu d'aimer, tant que j'ai parlé de vie au lieu de vivre, tant que j'ai parlé de liberté au lieu d'être libre, j'ai peut-être donné le sentiment de correspondre à ce que me demandait l'Eglise des clercs. Mais la petite voix se taisait et j'avais le cœur en exil. Depuis un an, je l'entends à nouveau.

Alain Chapellier

Extrait de  
« Ne m'appellez plus père »



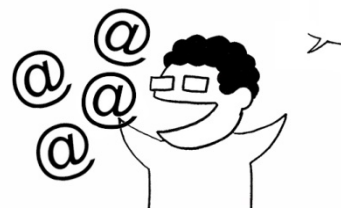
Ecrivez-nous !  
dites-nous vos réactions,  
partagez-nous votre expérience !  
Le courrier des lecteurs est fait  
pour vous !



Envoyez-nous vos lettres.  
Nous les lirons avec attention.  
Certaines pourront être publiées  
car votre témoignage pourra aider  
d'autres personnes !



Si vous savez utiliser internet  
c'est encore plus facile :  
un clic et votre message  
est arrivé dans notre boîte mail !



L'adresse mail :  
**venturinid@wanadoo.fr**

Et n'oubliez pas le site :  
**http://plein-jour.eu**

# LA PEUR

« Depuis 12 ans, m'écrit L. R., je vis dans la souffrance et la torture du cœur. Et Dieu seul sait toutes les larmes que je verse. Je ne crois pourtant pas faire de la dépression. Pour moi, je suis prisonnier, vous le comprenez : j'ai peur, je suis lié. Je dois officiellement penser comme Son Eminence le cardinal O. Et combien comme moi, hélas... J'ai hésité trois mois avant de vous écrire, par peur... Si vous saviez comme on est épié. »

Des lettres de ce genre, j'en ai reçu un grand nombre. Elles sont révélatrices d'un état d'esprit propre au clergé. J'ai fait la connaissance du prêtre qui m'écrivit cette lettre quelque temps après les articles de presse sur mon mariage. Je n'ai pas constaté en lui un comportement pathologique ; il ressemble à n'importe quel prêtre.

Depuis deux ans, j'ai demandé à tous les prêtres pourquoi ils ont attendu si longtemps pour se manifester. Invariablement, leurs réponses traduisaient la peur qu'ils éprouvaient. Lorsque je leur faisais part de mon projet d'écrire un livre, ils insistaient auprès de moi pour que je parle de ce sentiment prédominant dans le clergé et d'une nature qui lui est spécifique.

D'où vient donc cette peur intense que j'ai connue moi-même longtemps ? Pour la comprendre, il faut replacer le prêtre dans son cadre de vie depuis son enfance. Au jeune garçon ou au jeune homme qui manifeste le désir de devenir prêtre, il lui est dit tout de suite qu'il devra renoncer au mariage, à la femme, au foyer ; le prêtre devant rester célibataire. L'enthousiasme de la jeunesse lui fait accepter facilement ce renoncement à une valeur dont il n'a qu'une idée très limitée ; l'expérience de la vie lui faisant défaut et ses besoins affectifs se trouvant encore restreints et parfois largement comblés par l'affection dont l'entoure sa mère... D'ailleurs des études récentes de psychologues avertis ont mis en lumière le caractère névrotique des vocations « maternelles » transmises de la mère au fils.

Au cours des années de séminaire, il est soumis à un endoctrinement intensif (on peut vraiment parler d'un bourrage de crâne) dont le but est de faire admettre, sans réserve, que la discipline du célibat, dans l'Eglise romaine, est d'inspiration divine, que le mariage, en raison de l'élément sexuel qu'il comporte, est indigne de celui qui exerce des fonctions sacrées.

Inévitablement, les inhibitions se mettent à jouer en face du panneau « chemin interdit ».

Il fait confiance à l'enseignement qui lui est donné sur l'origine et la nécessité du célibat, sans se douter un instant que la vérité historique a été trahie pour les besoins de la cause. On met et on entretient en lui l'idée que le prêtre marié est un mauvais prêtre qui cède à ses bas instincts, un faible et un déserteur. On brandit devant lui les sanctions qui frappent le prêtre « dévoyé ». Tout cela joint au climat factice et anesthésiant du séminaire, contribue à le mettre dans un état de crainte vis-à-vis de l'autorité, de son milieu familial et social.

Que le prêtre, après quelques années de ministère, au contact de la vie réelle et normale des hommes, se rende compte de la facticité de sa position, qu'il ressente dans son cœur d'homme un vide affectif que seul l'amour d'une femme aimée et aimante peut combler, qu'il éprouve le besoin de construire un foyer, et voilà que ses yeux commencent à s'ouvrir. Il s'interroge sur la valeur de son engagement pris dans des conditions de lucidité insuffisantes. Il s'aperçoit qu'on a exploité sa

crédulité, abusé de son enthousiasme. Mais il est lié.

La crainte l'envahit, crainte de céder à la tentation, de manger du fruit défendu. Mais pourquoi au juste est-il défendu ? De qui vient la défense ? De l'Eglise, lui a-t-on dit, dont les lois sont l'expression de la volonté de Dieu. Il se trouve alors placé devant un dilemme ; garder le célibat et obéir à Dieu ou le rejeter et se mettre en opposition avec la volonté divine, car désobéir à l'Eglise, croit-il encore, c'est pécher contre Dieu.

De quel côté va pencher la balance ? La plupart du temps, c'est le sentiment de la crainte qui l'emporte, crainte de Dieu sans doute, mais aussi peur des hommes et de leur jugement, peur de la perte d'une situation, peur de la vie. Le conditionnement du prêtre est tel qu'il ne parvient pas à se libérer et demeure dans le célibat tout en le maudissant.

Mais il arrive à des prêtres plus lucides de se poser d'autres questions, d'interroger l'histoire de l'Eglise et de s'apercevoir, en fin de compte, que des hommes se sont octroyé abusivement une autorité prétendue divine pour légiférer et lier les consciences. Non sans mal, ils brisent les chaînes qui les retenaient captifs et prennent la liberté que des hommes leur refusaient. Ils sont le petit nombre. Les autres restent prisonniers d'un système fondé sur la crainte. Qu'arrive-t-il à ces derniers lorsqu'ils ressen-

tent le choc de l'amour, lorsqu'ils perçoivent une correspondance mystérieuse avec une femme ? Un combat terrible s'engage entre l'homme qui veut et le prêtre qui refuse, entre la conscience et la fonction. Quand la fonction l'emporte, elle les entraîne dans la déchéance de la dissimulation et de l'hypocrisie. Quand, au contraire, c'est la conscience qui a le dessus, ils ne voient d'autre solution que le départ. Mais ils se trouvent alors retenus par la peur. Peur de l'inconnu et des difficultés de la vie (travail, logement...). Peur du jugement des autres (famille, amis, paroissiens et confrères qui n'ont souvent de fraternité que le nom).

Cette peur se traduit par une angoisse insidieuse, lancinante, qui envahit tout l'être et le paralyse ou le porte à des actes excessifs, parfois incohérents et totalement incompréhensibles au commun des hommes. Un prêtre me disait tristement « Il faut beaucoup de courage pour partir, j'admire ceux qui le font... mais moi, je ne l'ai pas ». Il faut en effet du courage pour démarrer dans la vie à l'âge où les autres sont normalement déjà installés et ont une famille et une situation. En face des difficultés qu'ils trouvent trop lourdes, non préparés au combat viril par des années anémiantes de séminaire, des prêtres font une concession à ce qu'ils nomment « l'inévitable faiblesse humaine ». Ils vivent dans la hantise que leur liaison soit découverte, et prennent d'infinies

précautions. Que d'ingéniosité déployée pour se rendre au rendez-vous intime et clandestin, mais aussi que de tourments.

Il faut également du courage pour aller exposer à son évêque ses propres problèmes affectifs. Surtout quand on sait qu'il n'est pas très apte à les comprendre. L'évêque part du principe que les difficultés du prêtre proviennent d'un manque de prudence joint à un relâchement de la vie spirituelle. Dans son esprit, le prêtre qui commet ce que l'Eglise s'obstine à considérer comme une faute grave, en porte l'entière responsabilité. Tout cela le prêtre le sait. Il n'espère pas trouver une attitude compréhensive et encore moins un examen sérieux de son cas, suivi d'une solution réaliste.

J'ai eu maintes fois l'occasion de constater que les prêtres ont peur d'aborder le problème du célibat dans les réunions sacerdotales. C'est un sujet tabou, interdit. Celui qui ose l'aborder devient suspect. Celui qui critique la discipline de l'Eglise s'attire le blâme.

*Maurice Weitlauff, ordonné en 1944, s'est marié en 1964.*

Extrait du livre  
« Les prêtres mariés »  
Georges WALTER  
Maurice WEITLAUFF

Ed. Publications premières  
Paris, 1969



# L'AMOUR INCONDITIONNEL

L'un des besoins fondamentaux d'un être vivant c'est l'amour. Nous avons besoin de nourriture, de vêtements et d'un abri pour vivre, mais cela ne suffit pas à combler une existence. Nous éprouvons toujours un sentiment de vide intérieur. Nous avons faim d'amour. Nous avons donc un désir inné d'échanges pleins d'amour. Mais tandis que notre faim de nourriture est satisfaite après un bon repas, notre faim d'amour n'est jamais assouvie. L'amour est la plus agréable des sensations. Il régénère tout notre corps, notre esprit et notre intellect. C'est une source d'idées créatives aussi bien que de paix mentale. Tout le monde rêve d'amour, et pourtant presque personne ne l'atteint. Bien que le mot « amour » soit l'un des plus populaires, et des plus fréquemment employés, peu de gens savent ce qu'il signifie réellement. Souvent le mot « amour » est employé comme simple synonyme de l'union physique avec une personne de sexe opposé ou identique. Nous croyons savoir ce qu'il est vraiment, donc nous ne faisons aucun effort pour étudier ce profond mystère comme pour n'importe quel autre sujet. En outre, on croit que l'amour est facile à obtenir et qu'il n'y a pas besoin d'effectuer un travail spécifique pour y parvenir. Nous nous supposons qualifiés d'emblée pour le vivre. Pourtant une certaine qualification est requise pour la moindre entreprise. Alors

n'en faut-il pas beaucoup plus pour atteindre le but le plus élevé de la vie humaine et devenir de vrais amoureux ?

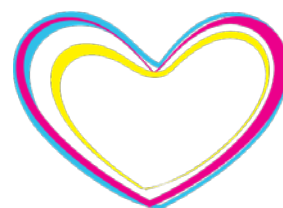
Dans sa forme pure, l'amour est toujours désintéressé. Ce qui peut sembler être de l'amour véritable et de l'adoration envers le partenaire bien-aimé peut n'être en réalité qu'une recherche égocentrique de bonheur personnel. Si au cours d'une relation sentimentale entre un garçon et une fille, celle-ci voit soudain une autre fille se mettre à prodiguer amabilités et attentions à son bien-aimé, il est probable que cela ne lui plaira pas du tout, même si lui est très heureux de ces marques d'attention et d'affection. Au contraire, elle se sentira menacée par sa rivale et fera tout pour l'éloigner de son ami. Donc, son intention réelle, même si elle n'en est pas consciente, ce n'est pas, en définitive, le bonheur de son bien-aimé, mais sa propre satisfaction. La vanité est la cause de la jalousie, de la possessivité et, dans le cas présent, du désir d'être la seule personne à procurer du bonheur à l'autre. L'amour conditionnel va inévitablement disparaître aussi vite qu'il est apparu en raison de sa nature égocentrique. Selon la neurobiologie moderne, c'est juste un jeu d'hormones. Dans l'amour pur, le centre c'est l'autre, tandis que dans l'amour conditionnel c'est soi-même.

L'amour pur se déploie vers le bien-aimé sans poser de condi-

tions. Il n'a aucune exigence, si ce n'est d'être avec la personne, de la servir, de lui être agréable. C'est l'énergie la plus puissante que l'on puisse ressentir en soi-même. Elle rayonne dans toute sa splendeur si elle n'est pas entachée par l'égoïsme. Il n'y a rien qui puisse lui faire obstacle. Elle n'est pas entravée par des considérations matérielles. Elle est à la limite du sacrifice de soi. L'amour pur est sans restriction et ne craint pas d'être exploité car il se fonde sur la foi et la confiance. Entre la personne amoureuse et la personne aimée il y a une harmonie qui n'existe pas seulement au niveau du cœur et de l'esprit. L'amour est un mystère. Même si on ne le comprend que de façon théorique, il a le pouvoir d'élever la conscience. Plus on le comprend, plus on s'élève. Les gens pratiquent la méditation pour purifier leur cœur et leur conscience, mais l'amour est capable d'élever notre conscience plus vite que n'importe quel genre de méditation. Il nous aide à transcender les limites de l'ego, si bien que notre véritable ego spirituel peut s'épanouir. Il n'y a rien d'aussi puissant que l'amour inconditionnel.

Satya Narayan Das

Extrait de « Source » N° 28





# A PROPOS DU BONHEUR

Nous nous persuadons que la vie sera meilleure lorsque nous serons mariés, lorsque nous aurons eu un enfant, et puis après, un autre. Ensuite nous sommes frustrés parce que les enfants ne sont pas encore assez grands. Nous serons plus heureux quand ils auront grandi. Après cela, nous sommes insatisfaits parce que ce sont des adolescents difficiles à gérer. Nous serons certainement plus heureux quand ils auront dépassé ce stade. Nous tenons pour acquis que notre vie sera pleinement réalisée lorsque notre époux/se ira mieux, lorsque nous posséderons une meilleure voiture, une maison plus confortable, lorsque nous pourrons partir en vacances, lorsque nous serons à la retraite.

La vérité, c'est que, pour être heureux, il n'y a pas de meilleur moment que maintenant. Si ce n'est pas maintenant, alors c'est pour quand ? Ta vie sera toujours bourrée de défis. Il est préférable de l'admettre et de se dire heureux de toutes manières. Une de mes phrases favorites « pendant une longue période, il m'a semblé que la vie était sur le point de commencer. La vraie vie. Mais il y avait toujours un obstacle sur le chemin, un problème à résoudre d'abord, quelque chose d'inachevé, du temps à passer, une dette à payer. C'est seulement alors que la vie commencerait. Jusqu'à ce que je me dise que ces obstacles c'est ma vie. » Cette perspective m'a aidé à voir qu'il n'y a pas de chemin qui conduit au bonheur.

Le bonheur est le chemin dans la mesure où tu apprécies chaque instant que tu vis et que tu le savoures d'autant plus que tu l'as partagé avec quelqu'un de proche, suffisamment proche pour lui consacrer ton temps. Rappelle-toi que le temps n'attend après personne. Alors, arrête d'attendre jusqu'à ce que tu aies perdu cinq kilos ; jusqu'à ce que tu te sois marié, jusqu'à ce que tu sois divorcé, jusqu'à vendredi soir, jusqu'au dimanche matin,, jusqu'au printemps, l'été, l'automne ou l'hiver, ou jusqu'à ce que tu meures pour décider qu'il n'y a pas de meilleur moment que celui-ci pour être heureux... Le bonheur est un voyage, pas une destination.

Eduardo Galeano



*Nous sommes séparés pour l'instant  
Mais pas distants pour autant  
Je sais que notre amour sortira grandi  
De cette épreuve de l'éloignement  
En attendant de te retrouver  
Je me remémore les gestes d'antan  
Je puise sans cesse dans la richesse  
De ce passé qui nous lie*

*Je me laguis de ton regard posé sur moi  
Du charme de ta voix, de ta douce chaleur,  
Toutes ces manifestations de toi  
Devenues synonymes de bonheur.  
Mais je m'encourage jour et nuit  
En anticipant le moment  
Où nous serons enfin réunis  
Et bien plus forts qu'avant*

Anonyme





# FAIRE LE MENAGE DANS L'EGLISE ?

Après le langage si fort du pape, je me sens autorisé à militer vivement pour l'abolition, après la tiare, également des mitres, titres et pourpres, vanités ridicules et scandaleuses, tout à fait contraires à l'esprit, à l'enseignement, à l'exemple de Jésus, incompatibles avec la nouvelle évangélisation. Symboles de luxe, luxure et dictature. Je n'évoque absolument pas les vêtements et ornements liturgiques qui sont légitimes et nécessaires au culte, avec d'éventuels aménagements.

La mitre, on ne sait pas bien d'où elle vient, quelque part d'Orient. J'en ai encore vu une sorte similaire chez des moines népalais. Elle a pris seulement au 13<sup>ème</sup> siècle sa forme cocasse actuelle. Au-dessus de la coiffe cachée s'élèvent deux triangles rigides en pointes, écartés comme les mâchoires d'une gueule de crocodile prêt à dévorer une proie. Cette double érection sur des têtes célibataires est fort impudique. Par derrière pendent deux fanons. Voilà comment se coiffent les représentants de Jésus-Christ ! Il y a trois altitudes en taille et richesse : la petite, en toile blanche (moins de 100 €) ; la médiane, plus grande et « or frayée » (400 à 750 €) ; la sublime, précieuse, dorée, ornée de broderies et de pierres précieuses, haute d'au moins 30 centimètres, deux fois le visage, trois

fois le front, (des milliers d'euros) ; à chercher à Rome ; la plupart des évêques s'en abstiennent.

Le port de la mitre même pendant la liturgie est particulièrement scandaleux. A la télévision j'ai vu à Rome la procession d'entrée à la basilique Saint Pierre d'une rangée de 30 évêques fonctionnaires au Vatican, s'avancant en grande pompe, tous coiffés de la même mitre médiane, et le pape couronné de la glorieuse. Et que vont-ils faire ? Le repas de Jésus avec ses apôtres le soir du jeudi saint, la veille de son couronnement d'épines ! Les fidèles se décoiffent en entrant. Un musulman se déchausserait même. Partout l'élémentaire politesse impose d'enlever la coiffure en entrant dans une maison, surtout en se mettant à table. Nos pontifes la maintiennent, et quelle coiffure ! jusqu'à la table ! Un peu conscients de l'indécence, tout de même, ils la déposent un moment, à la consécration, mais la remettent avant de sortir. Nulle part au monde, dans aucune cérémonie d'aucune sorte, religieuse ou civile, ne se commet une telle grossièreté.

Au cours des longues célébrations solennelles de la Semaine Sainte avant Pâques, il faut un acolyte pour venir à l'autel décoiffer et recoiffer trois ou

quatre fois, le célébrant. Des épisodes à rire ou à pleurer. Car on prétend célébrer ainsi Jésus couronné d'épines et mort sur la croix ! Seigneur du ciel, prends pitié !

Certains évêques conscients du problème rapetissent la mitre par d'heureuses circoncisions. Les évêques orthodoxes sont également coiffés en or, mais leur bonnet est rond comme la tête qu'il couvre. Au Moyen Orient, dans les diverses Eglises locales on rencontre une pittoresque variété, mais aucune coupée en double érection. C'est la glorieuse beauté romaine. Après la tiare, pourquoi ne pas vendre enfin également la mitre. Les deux évoquent une Eglise grégorienne révolue.

Et aussi abolir les titres qu'elle proclame : Monseigneur, Excellence, Éminence, Sainteté... Ils montent en gradation, à partir de simple prêtre qui n'est pas titré : d'abord chanoine, puis prélat, Monseigneur... Au Vatican, semble-t-il ; il y a de nombreux échelons, chacun avec son appellation et des marques, couleurs et pièces de vêtements propres : barrettes, houppes, glands, robes, pallium, bas, chaussures (peut-être sous-vêtements, je ne sais !) Énumération très incomplète. Mais tout est transcrit et précisé en détail dans des documents plus gros que la

Bible, étudiés par des spécialistes de haute prélature.

Sur place, c'est la course pour passer d'un degré à l'autre et atteindre enfin l'épiscopat titulaire, avec mitre, d'un diocèse aujourd'hui inexistant – les Partenia – situé en un pays devenu infidèle au Moyen-Orient ou Afrique du Nord. Géographe passionné – j'ai parcouru le monde – je serais ravi de connaître cet atlas. Les archéologues vont-ils encore en découvrir ? Car le nombre de ces évêques fictifs ne cesse d'augmenter. En effet, les évêques auxiliaires dans nos diocèses sont également titulaires d'un de ces diocèses disparus. Y vont-ils, du moins en touristes, pour une visite ? C'est encore un travers qui défigure l'Eglise, une profanation. Car la substance de ces épiscopats attribués, consiste en deux péchés : un titre qui est un mensonge et une mitre qui est une vanité. Quant à la pastorale qu'exercent ces « évêques », un prêtre, un vicaire général peut la faire. Mais sans mitre cela ne se voit pas, ce n'est pas solennel ! Voilà où nous en sommes dans la Sainte Église.

Être plus ou moins titré pour un mérite exceptionnel, c'est commun et normal en toute société. Mais au civil comme en France, les citoyens distingués par la Légion d'Honneur ou une autre médaille ne changent pas d'appellation, ni de vêtement et restent simples citoyens. La folie vaniteuse des titres est propre aux ecclésiastiques et absolument contraire à l'humilité de Jésus et à la fraternité.

S'ajoute la pourpre, couleur des

cardinaux à traîne rouge, comme les paons qui se mirent dans leur queue. Après Vatican II elle fut raccourcie un peu, mais reste toujours traînante. Chez les évêques c'est plutôt du violacé, mais le plus près possible de l'amarante. En notre sainte Eglise, les femmes furent éduquées à la modestie vestimentaire, le luxe somptueux étant signe de luxure. Mais les pontifes célibataires, apparemment frustrés, semble s'efféminer et se drapent de chapes écarlates ?

C'est le pape Paul II (1464-1471) qui conféra aux cardinaux la pourpre et la barrette purpuracée. De nos jours encore en la posant sur la tête d'un nouveau cardinal, le pape prononce cette espèce de code formule : *« Reçois cette pourpre en signe de la dignité et de l'office de cardinal. Elle signifie que tu es prêt à l'accomplir avec force, au point de donner ton sang pour l'accroissement de la foi chrétienne, pour la paix et l'harmonie au sein du Peuple de Dieu, pour la liberté et l'extension de la Sainte Eglise catholique et romaine. »* Connaît-on un seul cardinal martyr au fil des siècles ? Je ne sais pas. Mais les Torquemada, cardinaux persécuteurs ne manquent pas, assassins de milliers, pauvres gens du peuple, ou héroïques et saints réformateurs comme Jean Hus et Savonarole. C'est le comble de l'hypocrisie ! Ainsi, cette vanité extrême de l'écarlate toge féminine et princière, de luxe et luxure, est proclamée et consacrée comme signe de disponibilité au martyre ! On en perd la tête et le cœur. C'est à

hurler d'indignation ! Pousser le mauvais goût et le mensonge à ce point, au nom de Jésus, impose non seulement une nouvelle évangélisation, mais d'abord le retour à l'élémentaire pudeur et discrétion.

Restent les simples prêtres en soutane noire, sans consécration en signe du martyr, ou en habit civil avec une petite croix à la veste. Mais quelques-uns montés en grade de chanoines titulaires, dans l'espoir de grimper encore, s'ornent en attendant du premier vermillon : l'inflammation des 25 boutons avec boutonnières et des franges de la soutane ! Même certains évêques et cardinaux conservent ce décor carmin effarant. Cette invention apparemment modeste de rougeur narcissique de premier degré me paraît au contraire géniale, suprême révélation de la force de ce vice et de sa signification. Je n'ose pas écrire les mots qui me viennent pour qualifier ce naufrage de la virilité, une telle émasculatation en mannequin. C'est le dernier degré de la décadence mâle. Que doivent penser les couturières qui font ce travail ?

Paul Winninger

Prêtre du diocèse de Strasbourg

Extrait de :

« Catholiques, indignez-vous ! »



# L'EVANGILE PERDU

Un ouvrage publié à Londres affirme disposer de nouvelles preuves que Jésus a été marié à Marie-Madeleine, avec laquelle il a eu des enfants. Une thèse controversée par l'Eglise. Les auteurs de « Lost Gospel » (L'Évangile perdu) s'appuient sur la traduction qu'ils ont faite d'un manuscrit « Joseph et Aseneth », qui daterait du VI<sup>ème</sup> siècle et qui est conservé à la British Library, ainsi que de deux lettres.

Selon Simcha Jacobovici, un documen-

tariste israélo-canadien, et l'universitaire canadien Barrie Wilson, le Joseph du manuscrit serait en fait Jésus. Leur thèse a été immédiatement critiquée par l'Eglise d'Angleterre, tandis que



Diamaid Mac Culloch, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université d'Oxford, estime qu'elle s'appuyait sur une lecture erronée du manuscrit.

Barrie Wilson a, lui, dénoncé des critiques guidées par le « protectionnisme religieux », dans un communiqué. En 2012, un ancien papyrus copte sur lequel étaient écrits les mots – « Jésus leur a dit, ma femme » - avait soulevé un certain émoi.

Romain Scotto

Tiré d'un article de 20 Minutes  
(13 novembre 2014)

---

illustration de Fra Angelico :  
« Apparition à Marie de Magdala »

## EMERVEILLEMENT

*J'ai longtemps labouré la terre solitaire  
Dans le vent délavé de la mélancolie,  
Sans jamais rencontrer qu'une pluie de misère  
Laisant traîner ses eaux sur le champ de ma vie.*

*Un jour, tout a changé : j'ai trouvé un trésor  
Immense, dans le creux de mes sillons timides.  
A genoux, en tremblant, chantant de tout mon corps,  
J'ai compris que le ciel pouvait être limpide.*

*C'était comme une vague enroulant mon désir,  
Un tourbillon de bleu sur le bord de la mer.  
C'était comme un rivage où je pouvais courir  
Et tomber, en riant, écrasée de lumière.*

*C'était comme une main retenant ses caresses  
Sur mes doigts éblouis d'un intime bonheur.  
C'était comme un matin habillé de tendresse  
Une aube qui priaît sur l'horizon en fleurs.*

*Mon trésor est fragile, il restera caché  
Sous les couches durcies d'un monde trop sévère.  
Mais la joie qu'il me donne arrache les rochers,  
Piétine la pierraille et coule en source claire.*

*Mon trésor est unique, il épouse mon rêve.  
Il n'envoie ses reflets que dans l'eau de mes yeux.  
Il est sur le chemin de l'Amour qui se lève.  
Il demeure à l'abri du côté de chez Dieu.*

# NOUVELLES BRÈVES

## CHINE

En mars dernier, Tingting et ses quatre amies ont été jetées en prison en Chine. Simplement pour avoir organisé une manifestation pacifique contre le harcèlement au travail. Elles fabriquaient des autocollants pro-égalité pour les distribuer. Et c'est pour cela que les autorités les ont mises sous les verrous. Les membres de « All out » ont décidé de s'en mêler. Nous sommes plus de 100 000 à avoir répondu présent en quelques jours pour demander leur libération. Nous nous sommes associés à une mobilisation mondiale de journalistes et de dirigeants. Les cinq femmes ont été relâchées. Nous montrons aux pouvoirs en place que tout un mouvement est prêt à se lever en un instant pour se battre pour l'égalité. Mais le danger n'est pas tout à fait derrière nous. A tout moment, les autorités chinoises pourraient décider de les arrêter à nouveau. Pourtant, cela n'empêchera pas Tingting et ses amies de se battre pour l'égalité. Ensemble, nous serons à leurs côtés. André Banks.

## SALVADOR

*Enfin libre !*



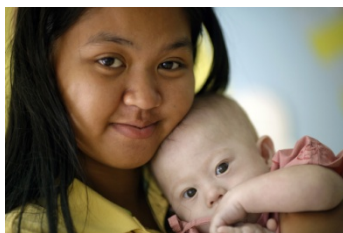
C'est une première au Salvador. Le Parlement vient de gracier une jeune femme emprisonnée depuis

sept ans. Guadalupe Vasquez, employée de maison, avait seulement dix-huit ans lorsqu'elle accoucha d'un enfant mort-né. Elle a été poursuivie pour interruption volontaire de grossesse, puis pour meurtre aggravé. Dans le pays qui interdit l'avortement de manière inconditionnelle, 129 femmes sont toujours derrière les barreaux pour le même motif, dans un contexte où la pauvreté ne permet souvent pas de suivre des patientes.

Guadalupe Vasquez, condamnée à trente ans de réclusion, n'a pas baissé les bras. Avec seize autres détenues condamnées à de longues peines d'emprisonnement, elle a formé « le groupe des 17 » qui a formulé l'an dernier des demandes de grâce. Leur cas a suscité une vague de soutien dans tout le pays. Et elle a obtenu gain de cause en décembre : la Cour Suprême a fini par admettre que la condamnation de la jeune femme était « injuste », faute de preuves et a ordonné sa libération.

## THAÏLANDE

*Usines à bébés fermées*



Episode final. Jeudi 19 février 2015, la Thaïlande a interdit le recours aux mères porteuses. La loi punit désormais de dix ans de prison toute personne qui tirerait bénéfice de la gestation pour autrui. Le pouvoir en place a ainsi mis un terme à cette pratique qui avait plusieurs fois défrayé les

chroniques internationales. Le cas le plus médiatisé avait concerné en août dernier, un couple australien qui avait abandonné le garçon trisomique né d'une mère porteuse dont ils s'étaient « offert les services ». Autre cas : celui d'un riche Japonais qui avait eu recours à un nombre de mères porteuses défiant le sens commun. Pour répondre à la demande étrangère, on estime que plus de cent cliniques privées s'étaient spécialisées dans l'aide à la procréation, avec notamment le recours aux mères porteuses. Des usines bientôt fermées.

## VIETNAM

*Mariage pour tous*

Le gouvernement vietnamien a levé l'interdiction du mariage entre personnes de même sexe le 1er janvier 2015. Tout n'est pas parfait. L'Etat n'offre pas officiellement la même protection légale pour ces unions. Mais au moins, ces mariages pourront être célébrés sans risque d'annulation. Pour beaucoup, le but recherché est de donner une image de tolérance et d'ouverture du pays - condamné dans de nombreux domaines pour non-respect des droits humains - et de booster le tourisme des personnes LGBT. Toujours est-il que le Vietnam devient le premier pays d'Asie du Sud-Est à légiférer dans ce sens, pendant que ses voisins de Singapour, d'Indonésie ou du Brunei renforcent leur chasse aux homosexuels.

# LES SENTINELLES DE LA TUNISIE

Si le pays n'a pas cédé aux islamistes, c'est grâce à elles.

Elle nous a donné rendez-vous vendredi 21 novembre. C'est aussi l'ultime jour de la campagne électorale avant le premier tour de l'élection présidentielle. Le boucan infernal qui émane des différents stands dressés sur l'avenue Habib Bourguiba envahit la pièce malgré les fenêtres fermées. Elle semble ne pas entendre, martelant ses convictions avec la fraîcheur de ses 25 ans et l'autorité d'une militante aguerrie. « On ne peut plus se contenter de préserver les acquis au prétexte que la femme tunisienne jouit d'un statut sans équivalent dans le monde arabe. »

Ons Ben Abdelkarim est la secrétaire générale de l'association Al-Baws ala (la Boussole), une ONG née avec ce que nous appelons le printemps arabe, mais que les Tunisiens préfèrent qualifier de révolution : l'éviction en 2011 du président Ben Ali, au terme de vingt-sept années d'un pouvoir absolu. Sans cette accélération de l'Histoire, la jeune femme qui était partie poursuivre ses études en France, y serait restée. Ben Ali « dégagé », elle a pris le chemin du retour et ne le regrette pas.

Al-Bawsala n'est pas une organisation féministe au sens strict, plutôt un observatoire de la bonne gouvernance après avoir gagné

prestige et reconnaissance en relayant auprès du grand public les travaux de l'Assemblée constituante. Elle est très féminisée et à ce titre largement représentative d'une tendance de fond qui fait de la Tunisie un cas à part dans le monde arabe. La présidente, AmiraYahyaoui, 30 ans, dont 10 de militantisme, a reçu à Paris, des mains de François Hollande, le prix Jacques Chirac pour la prévention des conflits.

Yves Cornu

Extrait de Le Point 27/11/2014



## KANEEZA ET SES FILLES

A Bhopal, en Inde, il y a trente ans, l'usine de pesticides du groupe Union Carbide explose. 7 500 personnes sont tuées sur le coup et 20 000 à 25 000 personnes meurent dans les semaines qui suivent. Le site de l'usine, jamais dépollué, s'étend sur plus de 60 hectares et contient près de 800 tonnes de substances hautement toxiques. Entre 500 000 et 800 000 personnes sont concernées par la contamination et ses effets sur le long terme.

Kaneeza Bi, 60 ans, vit dans le quartier le plus affecté par la contamination des eaux, avec ses deux filles. L'aînée, Shirin, 35 ans, va d'un hôpital à l'autre, avec un ulcère, des oedèmes et de l'insuffisance respiratoire. Il est hors de question que son époux assume le coût de ses traitements

médicaux. Elle élève seule ses deux enfants mais n'arrive pas à travailler. La cadette, Shamshad Bi, 28 ans, a été abandonnée par son mari parce qu'elle n'arrivait pas à avoir d'enfants.

Kaneeza, avec d'autres militantes, a sillonné tout le pays en quête de justice. Elles ont multiplié les rassemblements non-violents pour faire reconnaître les droits des victimes, demander des emplois justement rémunérés et réclamer la décontamination du site. Mais le gouvernement n'a jamais eu aucune volonté politique et le PDG de l'usine a vécu en paix aux Etats-Unis jusqu'à sa mort sans avoir été jugé pour les problèmes de sécurité majeurs constatés sur le site.

Aujourd'hui, les femmes de Bhopal continuent de se battre : neuf

manifestants sur dix sont des femmes. Mais Kaneeza, elle, n'a plus la force de se rendre aux manifestations. Elle sait que ses jours sont comptés en raison du cancer du poumon qui la ronge. Après avoir perdu son mari et un nouveau-né après la « catastrophe », elle tente de préserver un toit pour ses filles. Son fils les a menacées toutes les trois avec un couteau : il voulait récupérer toute la maison pour lui...

L'environnement de ces femmes est complètement pollué par des traditions qui pèsent trop lourd, et surtout par la religion des pesticides et la religion du profit qui engendrent le mépris de l'être humain.





# RITA, DOCKEUSE

Dans le port industriel de Palerme, en Sicile, quatorze femmes ont endossé l'habit de docker au début des années 2000. Au fil du temps, elles se sont imposées dans un monde autrefois réservé aux hommes.

« Travailler au port n'a jamais été une ambition, prévient Rita, quarante quatre ans, dockeuse depuis dix ans dans le port de Palerme. Cette Sicilienne, ancienne élève d'un lycée artistique, s'imaginait dans la restauration des fresques. Mais à vingt-deux ans, quand elle tombe amoureuse, elle abandonne ses ambitions et ses études. Très vite, après la naissance de Giorgia, le mariage tourne court. La trentenaire doit assumer seule les besoins de l'enfant.

En étant vendeuse, je gagnais 350 euros par mois. Entrer au port était la seule chance de conserver mon indépendance. Mon père ne voulait pas. A ses yeux, il s'agissait s'un monde sale et dur, inadapté aux femmes. Par chance, le frère de Rita, policier, ne lorgne pas sur le poste. La maman fait pression et convainc son mari de faire entrer leur fille chez les dockers

« Au début, j'étais très impressionnée. Il fallait s'intégrer, accepter leur façon de parler, de se comporter », se souvient-elle. « Une femme à l'intérieur du port ? Ils pensent tout de suite que c'est une fille facile. Côtayer les marins et les chauffeurs de poids lourds m'a endurcie ! Il faut les remettre à leur place, garder ses distances ».

Semaine après semaine, elle gagne la confiance de ses équipiers, leur amitié aussi. » Aujourd'hui, je me sens leur égale, meilleure que certains même... mais ils ne l'avoueront jamais. »



Malgré des cervicales et un dos douloureux, Rita est fière de son poste. Les énormes navires, les engins, le monde des docks la fascinent. Un temps, elle a envisagé de passer le permis pour conduire les tracteurs routiers, mais cela signifiait plus de responsabilités et moins de temps pour sa fille qui en a déjà passé beaucoup chez sa grand-mère. « L'énergie, je l'ai trouvée grâce à Giorgia. C'est pour elle que je fais tout ça », souffle-t-elle les yeux humides.

La vieillesse est la seule chose qu'elle craint. « Je n'ai plus la même résistance qu'avant. Combien de temps est-ce que je pourrai tenir ? » Alors, pour sa fille, sa « pupa », elle souhaite autre chose : des études, des diplômes qui lui permettront de quitter la Sicile. « Je suis liée à cette terre, mais ici, il n'y a aucun avenir ».

**Aurélié Darbouret**

Extrait de « Femmes ici et ailleurs »

## Y a-t-il des femmes dans les ports français ?

Les milieux portuaires et maritimes, considérés comme durs et exigeants physiquement, ont été jusqu'à récemment exclusivement réservés aux hommes. Avec la modernisation des équipements, le développement du transport par conteneurs et l'apparition de nouveaux services, les femmes ont pu pénétrer petit à petit dans l'enceinte des ports. Toutefois, la profession de docker demeure la chasse gardée des hommes qui semblent peu pressés de voir la fonction se féminiser. Aucune dockeuse à Dunkerque, ni à Rouen, ni à Saint-Nazaire, ni au Havre. « Des femmes dockers ? En France, je ne sais même pas si elles auraient le droit. Ça n'existe pas ! », s'exclame une syndicaliste du port autonome de Marseille, qui a oublié qu'aucune profession n'est légalement interdite à l'un ou l'autre des deux sexes. A ce jour, aucune étude de l'INSEE ne permet de mesurer la présence des femmes dans cette profession. D'après un rapport de l'Agence des participations de l'Etat, en 2009, il n'y avait aucune femme dans les organes de direction des ports maritimes de Dunkerque, du Havre et de Marseille. Par ailleurs, les statistiques nationales montrent que c'est la mixité de la filière maritime dans son ensemble qui demeure faible, puisque seuls 21% des postes sont occupés par des femmes.



# HORS NORMES

C'est au lycée que Véronique Lamant rencontre ses premières associations engagées sur la solidarité internationale. Elle rejoint les années suivantes, des chantiers de jeunes en Ukraine et en Roumanie. Après le baccalauréat, en 2006, elle opte pour une université de langues à Lyon, mais décroche vite. Cette période de doute quant à son orientation lui offre une rencontre avec une association œuvrant dans les prisons. L'étudiante devient vite responsable de groupe, gérant les interventions en milieu carcéral, orchestrant la sensibilisation du grand public sur les questions de réinsertion, se dressant contre la stigmatisation des ex-détenus/es. Une demi-journée chaque semaine dans les prisons, à proposer des activités socioculturelles et à organiser le soutien scolaire. Des mois de militantisme formateur pour la jeune femme.

Elle intègre une école de commerce, devient volontaire dans l'association des chantiers de jeunes avec laquelle elle était partie, et l'été elle anime des camps pour adolescents, dans le Cantal, avec bon nombre de jeunes des quartiers populaires, dont certains sont déjà à la marge. C'est à cette époque que se dessine une ligne qu'elle ne quittera plus. « J'ai découvert que j'avais envie de bosser pour les droits de ceux qui ne rentrent

pas dans le moule, qui ne sont pas dans la norme, ceux qui ne collent pas à la société. » Le virage est pris. Véronique intègre en 2009 une école d'éducateur spécialisé à Grenoble. Un cursus de trois années, avec un stage par an : le premier en Institut thérapeutique éducatif et pédagogique, avec des enfants qui ont des troubles du comportement, inadaptés au système scolaire, puis neuf mois avec l'Amicale du Nid, à Lyon, à aider des victimes de la prostitution à se réinsérer, et enfin, quelque temps dans un institut médico-éducatif avec des enfants atteints de déficience mentale, dans le Vaucluse, où elle s'installe. Son diplôme en poche, Véronique trouve un emploi dans un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale, dont la vocation première est d'accueillir des femmes victimes de violences conjugales et également à des femmes rencontrant d'autres types de difficultés. « J'ai la chance d'évoluer dans une structure solide, avec un vrai projet et aussi d'une super équipe. Je suis confrontée à des dames qui ont tous les types de problèmes. Pas de routine. Je suis heureuse de me lever le matin et fière de dire que je bosse dans le social. »

Peu de temps après son arrivée dans sa nouvelle région, en 2012, l'éducatrice spécialisée se

rend au forum des associations. Elle découvre que SOS homophobie a une délégation dans la Cité des papes et que l'association intervient en milieu scolaire. « Il y a toujours ce lien avec l'éducation, les jeunes... Et ce truc qui est en moi, amener un peu de minoritaire dans le majoritaire, faire prendre conscience qu'il n'y a pas que le chemin classique, qu'il y a d'autres types de personnes qui existent, prôner la tolérance, la diversité ». Véronique rejoint alors un petit groupe. L'antenne locale est en train d'ouvrir. Jusqu'à ce jour, elle n'avait jamais milité pour les droits des homosexuels. Plus j'avance avec l'association, plus je prends conscience de l'ampleur du phénomène, plus je vois des choses monstrueuses. »

SOS homophobie a trois pôles d'actions : le soutien, l'écoute des victimes et témoins d'actes homophobes et l'assistance juridique. La prévention, la sensibilisation, les interventions en milieu scolaire et auprès des futurs professionnels ou des actifs. Et puis, le militantisme au sens général. Sur Avignon, l'équipe organise une réunion mensuelle, des cafés débats, des projections dans un cinéma, des expositions. Le groupe prend également sa part des débats nationaux.



Véronique est désormais coordinatrice du groupe. Ce qu'elle préfère parmi toutes les activités organisées, ce sont les interventions dans les collèges et les lycées. « Les jeunes questionnent surtout sur ce qu'ils entendent à la maison, avec les copains, à la télé, sur internet... Peut-être qu'un jour, ils auront une copine ou un copain qui leur dira « Je suis homo » et qu'au lieu de partir en courant, ils pourront l'accueillir différemment. »

L'antenne locale de SOS homophobie compte une majorité de femmes dans ses rangs et aux commandes, alors que de nombreux groupes de défense de LGBT peinent à attirer les femmes. « C'est notre petite gloire à Avignon » s'amuse Véronique Lamant. Malgré un souci permanent d'équilibre quant aux sujets abordés,

l'équipe s'est particulièrement investie sur l'enquête nationale sur la lesbophobie, il y a quelque temps. Les témoignages recueillis ont montré que pour elles, les premiers acteurs homophobes sont dans la famille, la mère d'abord et ensuite dans la cellule familiales, dans l'espace public, puis au boulot. « Nous avons accueilli de nombreuses personnes qui ont souhaité s'engager. Je suis d'un naturel optimiste. Je me concentre sur les choses qui bougent. Parce que si on ne voit que le négatif, il va prendre toute la place et cela ne sert à rien. »

Quand on la questionne sur le temps passé à son activité associative, Véronique sourit. « Je n'en sais rien... Beaucoup !... » Peu semble lui importer. « Cet engagement me renforce, pas seulement en tant que militante homo ? Je n'ai plus peur de dire

haut et fort que les droits des homos sont aussi importants que les droits des femmes, des étrangers, ou des personnes incarcérées ».

Pierre Yves Ginet

Extrait de « Femmes ici et ailleurs »



### A propos du poème qui est à la page suivante :

#### POUR PLEIN JOUR

Ces modestes lignes « volontairement anonymes » sont le témoignage d'une partie de ma vie.

Quoi qu'il en soit je les dédie à toutes celles qui vivent, dans le secret de leur cœur, un amour partagé, un peu partagé, pas partagé du tout...

Amies, que cet amour soit pour vous Force et Vie.

La souffrance, oui, bien souvent... Mais ne sombrez pas dans l'amertume ou le désespoir !

L'Amour, même non partagé ou mal partagé, est DON. Tout est fécond dans l'Amour, la souffrance qu'il provoque, le bonheur qu'il donne. Il nous grandit en nous faisant avancer vers cette Lumière qui cherche obstinément à germer en nous.

Bravo à Plein Jour qui permet à chacun de pouvoir dire ce qu'il vit. En espérant que l'arrivée de François permettra de sortir de ce secret dévastateur...

# A l'automne de ma vie

A l'automne de ma vie  
Un Amour m'est tombé du ciel,  
Un Amour fou, aussi fou que le premier,  
Sans réserve, sans culpabilité...

Mais mon Dieu,  
Tu as mis tellement d'Amour dans mon cœur,  
Que cet Amour-là ne peut rien enlever à l'Autre...  
Les deux Amours de ma vie,  
Celui de l'aurore, celui du crépuscule,  
Celui du printemps, celui de l'automne...

Un « impossible » Amour,  
Un Amour à vivre au jour le jour,  
Sans certitudes, sans repères,  
Sans projets pour le lendemain, sans avenir...  
Des roses parfumées aujourd'hui,  
Des fleurs fanées demain...

Hier le silence, l'absence  
La distance, la souffrance...  
Aujourd'hui les Alléluias pour la présence,  
La complicité, la joie et les rires,  
Pour la lumière et la douceur des retrouvailles  
Qui redonnent Espoir et Vie !



C'est fou un Amour comme ça  
Sans horizon, sans limites...  
Il n'y a pas d'heure, il n'y a pas d'âge,  
Mais il est ma VIE !  
Et quand le grand jour arrivera,  
Avec cette vie que tu m'as donnée, mon Dieu,  
Entre tes mains je le déposerai !

Marie (2013)

# COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de "PLEIN JOUR"

**PARIS, 23 mai 2015**

Après un mot d'accueil de Dominique et la présentation de la nombreuse liste des personnes excusées, la matinée a commencé par un tour de table : Comme chaque fois, chacune et chacun a pu prendre le temps de partager avec le groupe ce qui est important dans sa vie d'aujourd'hui, et bénéficier d'une écoute amicale et respectueuse.

Deux participantes venaient pour la première fois. Six participantes vivent ou ont vécu une relation d'amour avec un prêtre dans l'ombre acceptée ou subie. Au-delà des histoires particulières, la plupart expriment une grande souffrance, le regret d'une maternité, et la constatation du formatage de l'institution et de ses répercussions psychologiques castratrices.

Cinq prêtres mariés dont un avec sa compagne présente, ont témoigné de leur cheminement, souvent très long, pour partir et vivre leur amour au « grand jour ». Leur vie de famille et tous leurs divers engagements sociaux prouvent qu'ils continuent de vivre l'ouverture aux autres et la solidarité.

Quelques phases entendues : « Je souhaite, par ma présence aujourd'hui, représenter celles qui n'osent pas encore venir pour témoigner... »

- « J'ai pris de la distance par rapport aux dogmes de l'institution ». Cette réflexion a été entendue plusieurs fois.

- « Je ne pratique plus. »

- « J'ai rejeté l'Église. »

- « Je suis attachée à la Bible sans être catholique. »

- « Je ne suis plus concernée par l'institution mais l'Évangile reste essentiel pour moi. »

- « Le curé a refusé que j'aie des

responsabilités au Secours Catholique car je suis mariée avec un prêtre. » Abus de pouvoir !

- « Croire, c'est être LIBRE. »

- Interrogation : « Parce qu'il coupe du monde (prêtre = homme séparé !!), le sacerdoce n'infantilise-t-il pas ? »

Fin de matinée, ce fut l'Assemblée générale statutaire.

Jean présente le rapport d'activité et aussi le rapport financier (au nom de Bernard le trésorier excusé). Chacun les avait reçus avec l'invitation.

Dominique nous fait part du soutien de Jacques Gaillot qui ouvre le bulletin dès son arrivée, toutes affaires cessantes : « Vous avez ouvert un espace de Liberté ».

Le travail d'Ecoute a été évoqué comme une tâche capitale pour Plein Jour. Une équipe est disponible pour cela. Les coordonnées figurent sur le Site. Un travail de recension et d'analyse est en cours à partir de la proposition de Léon qui suit cette question. Il sera alors possible de quantifier les demandes et de mieux appréhender les problèmes, les souffrances des appelants et de réfléchir à une aide appropriée. Il est envisagé de mettre en place des éléments de formation à l'Ecoute. L'expérience de Réjane dans un groupe de supervision à SOS Amitié sera précieuse. Léon demande que tous ceux qui ont un mail acceptent de lire le bulletin sur le Site s'ils n'ont pas de difficulté de lecture.

Les 2 rapports sont votés à l'unanimité des présents + 48 pouvoirs envoyés par les absents.

La cotisation est maintenue à 15 €. Mieux vaut demander moins et avoir un plus grand nombre d'adhérents dans la mesure où la trésorerie est saine.

En ce qui concerne le Conseil d'administration, deux membres nouveaux se présentent : Marie-France et Simone (Témoignage paru dans le N° de Décembre 2009).

Accord à l'unanimité des présents et des représentés. Bienvenue au CA !

Comme chaque fois, le temps du repas a permis une meilleure connaissance entre les participants dans un climat convivial et la bonne humeur.

Au retour, les membres du CA présents se réunissent pour mettre en place le nouveau Bureau.

Dominique ayant annoncé qu'elle souhaitait laisser la place après 7 ans de services, il est proposé un tandem de 2 co-présidentes : Réjane et Dominique, Réjane souhaitant fonctionner ainsi, le temps de prendre la main. Léon accepte le poste de Vice-président ; il continuera particulièrement à perfectionner le Réseau d'écouterants. Marie-Françoise accepte le poste de Secrétaire ; elle prendra en charge progressivement le Bulletin.

Les nouveaux membres sont élus à l'unanimité des présents et des représentés.

Bernard, notre trésorier, élu en septembre 2013 à Lourmarin, continue donc son mandat de 3 ans.

Jean était élu comme vice-président jusqu'en septembre 2016. Il désire laisser la place après 7 ans de services aussi aux côtés de Dominique. Il remettra sa démission dans les prochains jours à la nouvelle équipe.

Le reste de l'après-midi est consacré à un échange qui démarre à partir du témoignage de Michel Gigand, prêtre ouvrier à Caen, et de son épouse Marie Thérèse Collin, mariés depuis 15 ans, tous deux

adhérents de PJ. Sa vie dans le monde du travail et ses engagements syndicaux ont permis à Michel de dépasser la « culpabilité ». Par contre, il reconnaît que ce dépassement est extrêmement difficile voire impossible pour la majorité, car la prise de conscience intellectuelle ne résout pas automatiquement la persistance du sentiment de culpabilité qui est du domaine de la psychologie. Militant depuis 40 ans, on n'a pas envie de s'intéresser à des rites et d'autre part on a l'habitude d'affronter. Le fait d'être salarié donne déjà une grande indépendance. Le prêtre diocésain est déjà coincé par-là ! Cela est accentué par le « culte du secret » si cher à l'institution. La parole, elle, est libératrice.

Il faut davantage réfléchir à la sécularisation. Dieu n'est pas ce qu'en disent les religions !

« Ce n'est pas dans les églises qu'on apprend ce qu'est le christianisme, dit Marie-Thérèse ! »

Quelques éléments du débat :

- Le 21ème siècle sera spirituel, pas religieux ! Nuance !

- La distinction prêtre-laïc ne date que du 2ème siècle, pas de Jésus.

- C'est une erreur de vouloir faire d'un dogme une vérité.

- Par la vie de couple, on découvre une expérience toute nouvelle, incompatible. Le sentiment de culpabilité surgit. La colère monte. Alors on crie vers Dieu. Et il ne répond pas. Et on se dit « je me suis fait avoir ! »

- « Certains prêtres pensaient que ressentir l'amour pour une femme ne pouvait leur arriver. Après tout, ils s'étaient donnés entièrement à Dieu. C'est du moins ce qu'ils pensaient. Mais à l'heure où l'amour surgit, ils attendaient que la grâce les protège. Et ça n'a pas marché ! Alors ? Ce qui pose la question de : quel est ce Dieu auquel je me réfère ? »

« La culpabilité s'alimente aussi de la question : qu'est-ce que les

autres vont penser ? les gens ? mes collègues ? »

- « Je n'osais pas en parler autour de moi de peur de bousculer les gens. Alors je me suis murée dans le silence. J'étais comme paralysée. »

- « Je ne voudrais pas te casser la baraque, dit une compagne, on trouvera d'autres manières de se dire notre amour. »

- Un prêtre disait à sa compagne : « Je ne veux pas trahir le Christ. » ou encore « l'amour humain est inférieur à l'amour de Dieu » Etrange !! Et si l'un était fait de l'autre ?

- « L'Eglise hiérarchique s'attribue le label 'experte en humanité'. Diable ! Alors pourquoi empêche-t-elle un homme et une femme de se dire leur amour et de se marier ? »

- « Plein jour n'est pas là pour amener les gens à se marier ou à se séparer. Ce n'est pas son objectif. PJ est là pour accompagner une démarche en aidant les intéressés à y voir plus clair, à dialoguer dans la vérité, à passer par-dessus les tabous, à se libérer des qu'en dira-t-on, si besoin en se projetant à l'horizon... »

- Nous sommes conscients que la parole est libératrice face à la culpabilité. Mais le problème que nous rencontrons, c'est précisément que la honte et la culpabilité font que certaines compagnes ne souhaitent pas venir en parler dans une rencontre entre compagnes comme aujourd'hui. C'est le serpent qui se mord la queue ! D'où l'importance de la relation individuelle et directe des écoutants par mail ou par téléphone, pour commencer du moins. Peut-être faudrait-il envisager de petites rencontres par régions ?

- « Comment faire comprendre à un prêtre touché par l'amour d'une compagne qu'il peut aussi vivre son sacerdoce autrement que dans des structures religieuses ? »

Les participants à la journée ont fait part de leur satisfaction d'avoir vécu la rencontre et des liens semblent

s'être créés entre certains.

La rencontre est proche de sa fin. Jean nous propose une petite histoire. C'était à la veille d'une rencontre comme celle-ci. Nous étions dans cette salle avec Dominique pour en figurer la préparation. J'avais imprimé le fichier complet des adhérents de Plein Jour. Personnellement, j'étais loin de connaître toutes les personnes mentionnées. Je demandais à Dominique qui était cette Françoise et elle me détailla ce qu'elle en savait ; puis de cette Brigitte... et Dominique me détailla encore l'entretien qu'elle avait eu avec elle il y a quelques mois. Puis une autre... Et ainsi de suite nous avons passé... tout le fichier.

Incroyable ! Dominique était incollable. Elle se rappelait avec précision les entretiens qu'elle avait pu avoir avec les unes et les autres. Elle était capable de me donner des nouvelles de chacune et chacun. Je n'invente rien.

J'ai apprécié la mémoire, évidemment, mais bien au-delà, j'ai découvert l'attention qu'elle portait à chacun, le souci qu'elle avait de voir évoluer positivement tant de situations souvent bloquées, tant de craintes, de sentiments de culpabilité accumulés, de blocages irrationnels, tant de souffrances endurées.

Au moment où Dominique quitte la Présidence de Plein Jour après 7 ans de bons services, je voulais que nous puissions rendre hommage à tout ce travail patient, minutieux, quasiment quotidien (mon ordinateur en sait quelque chose !), à ce travail souterrain où se mêlent le cœur et la raison, la patience et la fermeté, l'attention et la solidarité. Merci, Dominique.

*(L'Assemblée a applaudi.)*



# NOUS AVONS LU



## « Catholiques, indignez-vous ! »

Paul Winninger

Ce pamphlet de 23 pages témoigne avec truculence et une vigueur toute prophétique des exigences de l'évangile face à

la perversion et au ridicule des comportements de la hiérarchie catholique en matière vestimentaire et d'autoglorification par les titres. Au menu : les cols romains, les robes et les traînes, les mitres ordinaires et d'apparat, les couleurs voyantes qui culminent dans la pourpre cardinalice, et d'innombrables appellations emphatiques comme Monseigneur, Excellence, Eminence, Sainteté, Pontife des Pontifes. Ce délire de l'ostentation va-t-il jusqu'à inclure, par contagion, les sous-vêtements des prélats ? L'auteur ne le sait pas. Il fallait un pamphlet pour que ça s'entende dans l'Eglise.

Certains reprocheront à Paul Winninger sa véhémence, arguant qu'il ne faut pas réduire la réalité ecclésiale à ses apparences ecclésiastiques. Mais notre pamphlétaire se garde bien de commettre cette réduction, et c'est précisément pour cette raison-là qu'il refuse sans concession, au nom du Christ « doux et humble de cœur » auquel il croit, que l'évangile soit grossièrement travesti au profit d'une idolâtrie. N'est-il pas tragique que les apparences qu'il dénonce dessinent de fait le visage que le catholicisme offre communément à nos contemporains ? Et plus tragique encore que le culte de ces apparences finisse par corrompre la texture humaine de l'Eglise ? Remédier d'abord aux maux qui crèvent les yeux est une sage proposition : Qui-conque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé ».

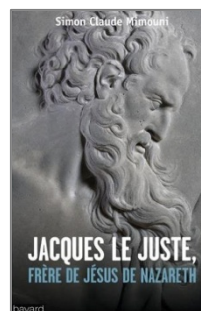
La vanité de la mitre et le mensonge des titres ne sont pas, selon l'auteur, imputables aux seuls individus qui s'illustrent de la sorte. Ces comportements ont leurs racines dans les profondeurs de l'institution ecclésiastique elle-même et, à en croire Paul Win-

ninger, l'éclairage qu'apporte à ce sujet la psychanalyse est stupéfiant. Les symboles du luxe et du pouvoir doivent compenser la frustration dont souffre le clergé contraint au célibat. Sous l'ambiguïté de vêtements féminins ou féodaux recherchés se cache en fait un narcissisme aussi puissant que malheureux : la posture de prééminence du mannequin émasculé doit permettre d'oublier le naufrage de la virilité. Point n'est besoin d'insister pour rappeler à quel point ces attitudes sont contraires à l'évangile, et même au bon sens commun du monde profane.

Paul Winninger tire depuis longtemps la sonnette d'alarme. Dès 1968, il a intitulé un de ses ouvrages « La vanité dans l'Eglise ». Prêtre du diocèse de Strasbourg, ancien professeur de philosophie armé d'une solide compétence en sociologie, il avait 91 ans quand il a écrit ce pamphlet, en 2011. Il a aussi publié une douzaine d'ouvrages analysant sans complaisance les impasses du catholicisme dans le contexte présent.

Jean-Marie Kohler

Extrait d'un article paru dans Parvis (27/12/2011)



## « Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth »

Simon Claude Mimouni

Ici, il ne s'agit pas d'un roman mais d'une enquête historique, archéologique et textuelle (notamment à partir de sources coptes, arméniennes et géorgiennes), sur la figure de Jacques le Juste. Simon Claude Mimouni, spécialiste du christianisme et du judaïsme dans l'Antiquité, retrace l'histoire des Natoréens, ces disciples du Christ d'origine judéenne, fidèles aux observances de la Torah dans la Pales-

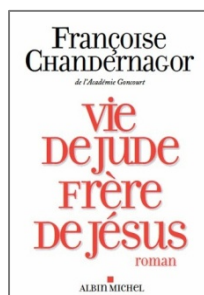


tine des 1er-IIe siècles, qui furent dirigés par Jacques, présenté à l'époque comme le « frère de Jésus de Nazareth ». Dans l'Épître aux Galates, Paul parle de Jacques « frère du Seigneur » qui préside le conseil des anciens de Jérusalem (après l'exécution de Jésus et jusqu'à sa propre mort en 62) et dit l'avoir rencontré.

Cette relation de parenté entre Jésus et ses frères et sœurs ne paraît pas avoir suscité de débats dans les premiers groupes chrétiens. Mais à partir du milieu du IIe siècle, puis surtout du IVe siècle, les Pères de l'Église montrent une réelle réticence à reconnaître l'existence d'une fratrie. « A partir du moment où Jésus a été considéré comme un être divin, on s'est interrogé sur les modalités de sa conception dans un premier temps, de sa naissance dans un second temps, ni l'une ni l'autre ne pouvant plus être ordinaires, considère l'auteur en rappelant qu'Ignace d'Antioche (35-115) et Irénée de Lyon (130-202) défendent la conception virginale de Jésus mais ne disent rien d'autre, et surtout n'affirment pas que Marie est demeurée vierge jusqu'à la fin de ses jours.

Eusèbe de Césarée (265-340) et Athanase d'Alexandrie, eux, prônent la virginité « post-partum » de Marie et n'admettent pas que les frères de Jésus aient eu la même mère que lui. Peu à peu, va se mettre en place l'explication selon laquelle le mot grec « adelphoi », utilisé pour désigner les « frères de Jésus », désigne certes les frères du même sang. Mais les Évangiles furent sans doute influencés par le mot hébreu ou araméen « ah » ou « hâ » qui signifie indifféremment frère, demi-frère, neveu ou cousin.

Claire Lesegrétain - Article paru dans La Croix



« Vie de Jude frère de Jésus »  
Françoise Chandernagor

Ce livre est un roman dont les héros sont les quatre frères de Jésus : Jacques, José, Simon et Jude. Mais bien qu'ils soient ici des personnages romanesques,

je ne les ai pas inventés : tous appartiennent à l'Histoire et leur existence est attestée par de nombreux textes canoniques. Jacques, le second de la fratrie après Jésus, fut même le chef de l'Église de Jérusalem en un temps où la Rome chrétienne n'existait pas : en somme, le premier pape.

Restait à imaginer la vie de cette famille peu ordinaire dans la Palestine occupée par les Romains.

Tandis que les disettes s'enchaînent, que les tensions politiques s'exacerbent et que les sectes religieuses se multiplient, les massacres succèdent aux révoltes et le peuple épuisé attend le jugement dernier.

Au soir de sa vie, Jude, le dernier des frères se souvient et raconte...



« Cessez d'être gentil,  
soyez VRAI ! »  
Thomas d'Ansembourg

Vous en avez assez de vous plier en quatre, de ne pas oser dire non, d'être une personne trop timide ou, au contraire agressive ? Détendez-vous !

Déployez-vous ! Voici la version illustrée du best-seller « Cessez d'être gentil, soyez VRAI ! » pour tous ceux qui aiment apprendre à mieux vivre ensemble... en s'amusant ! Découvrez comment devenir vous-même tout en respectant l'autre, sans culpabilité, sans sur adaptation, sans peur du regard de l'autre, sans écraser, sans vous écraser. Votre attitude encouragera les autres à faire de même. ETRE VRAI, C'EST CONTAGIEUX !

Thomas d'Ansembourg propose depuis 1994 un travail de connaissance et de pacification de soi permettant de s'aligner sur son élan de vie et de mettre ses talents au service de la communauté.



# COURRIER DES LECTEURS



## A.G de Plein Jour

Voici quelques commentaires concernant deux débats au cours de l'AG du 23 mai qui s'est déroulée dans un climat de confiance et d'amitié favorisant le dialogue entre les participants.

Différence entre Dieu et les religions. Pour les croyants, Dieu est éternel et infini. Les religions en tant que constructions humaines ne sont que des représentations humaines du divin et peuvent être vouées à la disparition. Le 21<sup>ème</sup> siècle s'annonce spirituel en ce sens qu'il sera peut-être la quintessence de toutes les religions.

Exposé du prêtre ouvrier Michel Gigand. Il me semble dommage que la complexité du sentiment de culpabilité si pesant et destructeur n'ait pas été suffisamment développé. Il y eut peu d'échanges à ce sujet. Culpabilité du prêtre qui, dans son inconscient, reste totalement dépendant de sa formation.

Quant aux femmes, culpabilité de s'accuser à tort d'avoir transgressé un interdit.

Comment faire comprendre que l'amour reste un éblouissant mystère et que dans tout amour réside Dieu ?

Lysiane



## Rencontre d'automne

Chers amis,

Vous vous souvenez sans doute que la Rencontre de septembre 2014 à Lourmarin a dû être annulée faute d'inscriptions. Cependant votre message silencieux nous a interpellés et nous désirons le décrypter avec vous. Nous vous saurions gré de bien vouloir répondre à ces quelques questions.

- Pensez-vous que la Rencontre d'automne ne répond pas à un besoin, étant donné le petit nombre des compagnes qui y participent habituellement ?

- Faut-il la supprimer définitivement ?

- Compte tenu de la dispersion géographique des membres de Plein Jour, ne serait-il pas opportun de remplacer l'unique Rencontre annuelle à Paris par plusieurs réunions régionales regroupant des adhérents autour d'un noyau de compagnes, dans des lieux qu'elles auraient choisis ?

- Nous sommes prêts à étudier cette hypothèse à une condition primordiale. C'est que vous en preniez l'initiative. Avez-vous réellement le désir de faire plus ample connaissance entre vous et de vous soutenir mutuellement ?

- Si c'est « Oui », pouvez-vous prendre contact avec les compagnes de votre région ? De manière à former un petit réseau. Si vous ne les connaissez pas nous pouvons vous mettre en relation les unes avec les autres moyennant le consentement de chacune. Après vous être concertées, vous pourrez nous proposer un lieu et une date pour votre rencontre. En faisant cette démarche, vous vous responsabilisez et l'Association devient plus vivante.

Cette lettre ne s'adresse pas exclusivement aux compagnes dont la vie est plombée par l'interdit. Elles ont besoin de votre dynamisme, chers amis sympathisants. Seule la solidarité nous rend plus forts pour affronter les difficultés. Nous comptons sur votre mobilisation pour collaborer avec la nouvelle équipe de Responsables.

Bien amicalement.

**Dominique Venturini,  
Régine Harmand  
co-présidentes**





# LE DESSIN DE PIEM

